

Vous qui écoutez, en rimes éparses...

Une voix monte du tréfonds du Moyen Age, essentialisée par les mots. Les sonorités sont sensuelles, d'une douceur irrésistible. Ces mots du poète François Pétrarque, portés par leur musique, parlent de l'amour avec un 'A' majuscule, au cœur d'un paysage, la Fontaine-de-Vaucluse, dans la lignée des grands sites sibyllins du bassin méditerranéen, au pied de la résurgence et de ses pierres gorgées de soleil. Le poète florentin, dans son grand livre torturé, *Le Canzoniere* ou *Rerum vulgarium fragmenta*, fragments en langue vulgaire, c'est-à-dire en italien et non pas en latin, chante l'amour pour la Dame par le jeu du désir qui se donne à lire et à ouïr. Il sait que le désarroi amoureux le plonge dans la dispersion, quitte à rechercher la perfection de celle-ci mais un fragment parfait n'est-il pas un oxymore ? Autre paradoxe, son inspiratrice, Laure, prénom qui souffla sur tout le cercle de Marcabru, est/n'est que dans le doute de son existence, capable de contenir son infinie métamorphose. *L'aura* (la brise), le vent léger, souffle de l'esprit, *lauro*, le laurier, symbole de la fable ovidienne du rapt de Daphné par Apollon, dieu des oracles et de la gloire poétique, accompagnent d'une complicité phonique *l'oro* car en Laure est l'or, l'or des mots. La Laure de Pétrarque appartient donc à la tradition poétique occitane, aristocratique et hermétique.

C'est là que le poète la découvre synthétisant ainsi l'art du *trobar*, « trouver les mots et les sons ». De part et d'autre de la césure d'une mort physique de l'aimée, enchâssée par une écriture gothique où l'on ne prétend jamais à l'originalité - obsession moderniste -, il est indubitable que Pétrarque s'inscrit dans la filiation d'une alchimie savante des mots qui le précéda. En bon cadet de Dante Alighieri, qui composa, lui aussi, des rimes « courtoises », le modèle de langue vulgaire à trouver est la chanson léguée par les poètes provençaux, ceux-là mêmes qui ont inspiré directement les poètes et compositeurs du *dolce stil nuovo*, tels Guido Cavalcanti, Dino Frescobaldi ou Cino da Pistoia. Cependant, le plus illustre représentant de la poésie courtoise italienne fut de loin Pétrarque, infléchissant l'érotique des troubadours, la mêlant de spiritualité, obliquant vers la mystique, pour finalement chanter la Vierge en lieu et place de la femme. Deux amours coexistent dans le *Canzoniere*. Si le premier ne s'attache qu'au ciel, le second, irréductible à l'abstraction troubadour, fait fleurir la terre sous ses pas légers. Ainsi, par deux fois Pétrarque évoque Laure surprise au bain. Mais la fatalité d'Eros et Thanatos finit par flétrir la moisson terrestre et structure inexorablement l'être des choses. Seul survit à l'érosion du temps l'essence des mots, lieu où se fonde le désir. Il n'y a pas en poésie d'amour qui ne soit de dire. A six siècles d'écart, le poète riverain de la Sorgue, René Char dira : « Le poème est l'amour réalisé du désir demeuré désir ».

A l'évidence, c'est donc bien de poésie dont il s'agit dans la mise en œuvre de l'amour des mots qui le disent et l'interdisent. Ne nous y trompons pas, le *Canzoniere* est d'une extrême construction littéraire selon la mécanique subtile d'une horloge annuelle bissextile : 365 pièces, plus une, la prière finale à la Vierge. Certes, le discours amoureux se présente comme un journal intime rythmé par les poèmes anniversaires à l'exception de quelques uns qui endossent le rôle de temps de repos ou de diversion, cependant derrière ce cadre chronologique anodin, se cache une œuvre codée, souvent obscure et difficile à déchiffrer. Ces *Rimes éparses* sont exquisément agencées dans le choix des images, métaphores et allégories, les jeux de mots sur les lettres, la phonique, les assonances et dissonances, l'acrostiche, le découpage des syllabes, la reprise synonymique... C'est pourquoi le meilleur chemin pour découvrir Pétrarque, c'est d'abord, encore et toujours, de l'entendre en un premier temps avant que de le lire, car, dans ce petit livre de poésie si précieux, chaque mot est accordé à la couleur d'un son tantôt plaisant, gracieux, tantôt heurté ou plaintif, selon le *Voir Dit* d'un contemporain du poète, le plus grand compositeur de l'avant-garde musicale du XIV^e siècle, Guillaume de Machaut. Certes, les esprits chagrins considéreront que le texte original indiscutablement ne résonne pas assez dans une version en français, qui plus est en vers blancs ; il en va ainsi de la traduction en décasyllabes dans un

vocabulaire et selon une syntaxe généralement modernes, fut-elle remarquable chez René de Ceccatty mais l'art de traduire n'est-il pas de poursuivre, à l'image de la Laure du poète, une ombre de proie inatteignable.

Eve Duperray, Conservateur en Chef du Patrimoine et Chef du service de la Conservation départementale de Vaucluse